

Doué d'un esprit très inventif et que l'étude des sciences exactes avait encore développé, il présenta aux Sociétés savantes de Caen un jeu, de sa composition, appelé *Mélodames*, au moyen duquel on apprenait l'harmonie. Il inventa aussi un instrument de mesure qui présentait quelques avantages sur le métronome.

LOUIS DUPONT

Peintre (XVIII^e Siècle)

« Dès le XIII^e siècle, un énorme chêne qui existe encor (1) et dans l'intérieur duquel, un habitant de Littry (le forgeron Le Bas, célèbre dans le pays comme auteur de plusieurs inventions mécaniques) a élevé une petite chapelle, était regardé, dans l'administration forestière de ce temps et dans les vieilles chartes de cette époque déjà elle-même très reculée, comme très ancien. La tradition raconte qu'en 1760 (2), une femme de Balleroy, mère de Louis Dupont, jeune peintre distingué, y fut prise des douleurs de l'enfantement et y mit au monde le protégé d'Apelles. »

Le jeune homme, protégé par l'évêque de Bayeux (3) qui avait reconnu en lui des dispositions extraordinaires pour la peinture, et qui l'envoya à Paris se perfectionner dans cet art, suivit les leçons de Nattier et fut reçu membre de l'Académie de Rouen, ce qui impliquait, comme l'on sait, la présentation d'une peinture qui méritât les suffrages des Académiciens.

Il avait exécuté quelques autres compositions qui promettaient un peintre de talent, mais dont nous n'avons malheureusement pu découvrir aucune trace, lorsqu'il mourut prématurément à Rouen.

Le quatrain, que le prélat composa pour être gravé sur la tombe de son protégé, fait honneur tout à la fois au pays qui l'a vu naître, à son illustre protecteur et à sa famille, dont plusieurs descendants existent encore à Balleroy.

(1) Il n'existe plus depuis une quinzaine d'années.

(2) Mais rien n'est moins certain que cette date !

(3) Cet évêque était-il, comme le dit l'abbé Bidot, dans son histoire de Balleroy, Mgr de Luynes ? Nous ne le pensons pas, puisque ce prélat fut nommé à l'archevêché de Sens en 1753. Nous inclinons plutôt à croire que ce fut Mgr de Rochechouart, ami des arts et des artistes, et protecteur de Joachim Rupalley, qui occupa le siège épiscopal de Bayeux de 1753 à 1776.

« Ci-gît qui fut, à tous égards,
« Digne d'une illustre mémoire ;
« Il naquit pour l'honneur des arts,
« Et vécut trop peu pour leur gloire (1). »

Voici d'autre part ce que nous trouvons dans les *Ephémérides Normandes* de G.-J. Lange, Tome II, p. 158 :

« N... (et non Louis) Dupont, peintre à Rouen, décéda le 13 septembre
« 1765 (et non 1775). Né dans le diocèse de Bayeux, son génie pour le
« dessin et la peinture fut aperçu par M. de Luynes, évêque de cette ville,
« qui le plaça chez le célèbre Nattier à Paris et paya sa pension. Le pro-
« tégé fit de rapides progrès et revint en marquer sa reconnaissance à son
« bienfaiteur et à son pays natal, par des ouvrages qui lui méritèrent les
« éloges des premiers maîtres de la capitale. Il alla se fixer à Rouen en
« 1762, s'y fit admirer et fut reçu à l'Académie de cette ville en 1765. Il
« visita le salon de peinture de cette même année à Paris, où il contracta
« la maladie qui, en peu de temps, le mit au tombeau. »

FRANÇOIS DE CAUMONT, *Peintre* (1768-1848).

Né à Bayeux en 1768, François de Caumont fut un dessinateur et un peintre de talent. Après avoir terminé ses études à Caen, il reçut, peu de temps avant la Révolution, le titre de maître ès-arts et fut, à l'époque des troubles civils, emprisonné avec son père et sa mère qui avaient été dénoncés comme suspects. Rendu à la liberté, François de Caumont ne cessa de cultiver, en amateur distingué, l'art du dessin et celui de la peinture. Il s'exerça avec succès dans la gouache, l'aquarelle, la miniature et peignit à l'huile avec un remarquable talent. Il mourut à Caen, le pinceau à la main, d'une violente attaque d'apoplexie, le 31 mai 1848, âgé de quatre-vingts ans. Nous ne connaissons aucun de ses ouvrages.

LE COMTE D'HOUDETOT

Peintre (1778-1859)

Frédéric-Christophe (et non Christian, comme le nomme à tort la Biographie Normande de Th. Lebreton), comte d'Houdetot, issu, à Paris, le

(1) Cependant Mgr de Luynes était poète à ses heures ; ce fut peut-être lui qui composa l'épithaphe. Mais il nous paraît assez invraisemblable que l'archevêque ait conservé, après l'obtention de sa nouvelle dignité, une telle attache avec ses anciennes ouailles.